



Numéro 5 - juin, 2018

### **SURVOL DE VIE MISSIONNAIRE « AD GENTES » DE 1963 À 2015**

C'était en la belle fête du Christ-Roi, en 1963, qu'avec trois compagnes: Sœur Marie-Paule Vinet, décédée, Sœur Béatrice Bouchard et Sœur Marie-Claire Soucy, je m'envolais en destination du Mexique pour étudier la langue espagnole et la culture sud-américaine, dans le but de me rendre ensuite à Comodoro Rivadavia, Argentine, lieu de ma première mission en terre lointaine. Nous avons passé quatre mois au Centre Interculturel de Formation à Cuernavaca surnommé « le pays de l'éternel printemps », puis nous nous sommes dirigées vers l'Argentine, en faisant escale au Chili où nous sommes demeurées pendant une dizaine de jours. Cet agréable séjour chez nos sœurs chiliennes nous a permis de constater, avec joie, que malgré la séparation de nombreuses années, nous étions vraiment les membres d'une même famille, grâce à l'esprit Providence que Mère Bernard Morin a fidèlement transmis aux sœurs du Chili. Nous nous sommes retrouvées chez nous, chez elles.

Puis le 3 mars 1964 nous atterrissions à Comodoro-Rivadavia où nous attendaient nos devancières arrivées un an avant nous. Qu'il fut bon de se sentir accueillies par les sœurs Germaine Bourguin, Bernadette Deschênes, Marcelle Deschênes, Éliane Lanteigne et les deux américaines Monica Mary et Patricia. Nous logions à l'Hôpital Régional surnommé « l'éléphant blanc », construit au temps de Perón et resté inoccupé durant de nombreuses années. Une semaine après notre arrivée, je commençai mon travail à l'Hôpital Vécinal, en obstétrique, puisque je possédais une spécialisation en ce domaine. Mon champ d'action se composait d'une salle de huit lits pour parturientes, mères et bébés, une chambre de bain convertie en salle d'accouchements où il y avait une civière, une petite table, un évier et à peine de la place pour deux personnes.

L'apprentissage de l'espagnol au Mexique m'a permis de rédiger les dossiers en cette langue sans trop de difficulté. Malgré la pauvreté qui y régnait, car de mon lieu de travail, je voyais le jour à travers le mur, j'y passai des jours heureux durant cinq ans, soit de 1964 à 1969, année où nous sommes déménagées à l'Hôpital Régional. Avec la venue des sœurs de la Providence dont plusieurs étaient infirmières, les autorités nationales désiraient habilitier « l'éléphant blanc » en envoyant des médecins de Buenos Aires, la capitale, pour en faire un hôpital pilote. Les connaissances du personnel infirmier étant empiriques, (basés sur la pratique), on nous demanda de commencer un cours d'auxiliaire. Comme la communauté m'avait favorisée d'un

baccalauréat en sciences infirmières, on me désigna directrice et Sœur Marie-Claire Soucy, assistante. Nous désirions être à la hauteur de la responsabilité confiée, et tout en travaillant, nous préparions la réciprocité de nos études secondaires et de notre cours d'infirmière. Nous fûmes les deux premières candidates à demander et à obtenir une réciprocité en Argentine après une longue série d'examens à cet effet. Le 22 mars 1972, nous avions en main notre diplôme de l'Université de Cordoba. La bonne renommée de l'hôpital arriva jusqu'aux infirmiers et infirmières de la capitale qui désiraient venir y travailler et peu à peu envièrent ces postes. En filles de Mère Gamelin qui répondent aux appels de ceux qui sont le plus dans le besoin, nous sommes heureuses de leur céder notre place après huit ans de formation d'un personnel qualifié et responsable, soit de 1969 à 1977. Je comblai alors le poste vacant de directrice d'un foyer pour personnes âgées situé à une cinquantaine de kilomètres de Comodoro Rivadavia jusqu'au moment où il fut transféré dans cette ville, deux ans plus tard. Le poste fut alors également convoité puisqu'il était, maintenant, situé en pleine ville. Une autre mission m'attendait à Caleta Olivia, ville voisine de Comodoro-Rivadavia où je m'impliquai en catéchèse paroissiale et dans le mouvement Caritas. J'étais très intéressée à la catéchèse familiale que j'avais connue au Chili, mais on n'y arrive pas du jour au lendemain; cela demande une longue sensibilisation et de la patience. Je commençai donc graduellement en demandant à quelques mamans si elles voulaient enseigner à un petit groupe d'enfants, après avoir reçu une préparation adéquate. Puis, année après année, je suggérais aux parents qui venaient inscrire leur enfant, d'envisager la possibilité d'enseigner à leur propre enfant. Quelques-uns acceptaient, puis avec le temps d'autres s'enthousiasmaient de telle sorte qu'au bout de quelques années, six ou sept ans, le village entier participait aux activités de la catéchèse familiale. Ce fut pour moi une très belle expérience et combien gratifiante!

## ASSOCIÉES

C'est aussi à cette époque qu'a surgi le groupe des Associé(es) Providence en Argentine. Quelques jeunes femmes connaissaient bien la communauté et Mère Gamelin puisque nous étions en contact continuel soit au niveau de la catéchèse, de Caritas ou de la visite des pauvres. Je leur avais déjà parlé des Associé(es) Providence mais tout semblait être tombé dans l'oubli. Un beau jour, alors que je me préparais à voyager au Canada, l'une d'elle vint me rencontrer et me dit que la question des Associé(es) l'intéressait ainsi que ses quatre compagnes. Prise au dépourvu et ne sachant trop comment procéder puisque je n'avais jamais été en contact avec un groupe d'Associé(es), je leur proposai d'écrire elles-mêmes ce qu'elles voulaient vivre et que j'apporterais leurs suggestions à Montréal, lesquelles ont suscité beaucoup d'intérêt et ont été fort bien accueillies. Et c'est ainsi que dès les débuts, le groupe s'est pris en charge d'une manière vraiment autonome. Nous les sœurs, participions à leur rencontre mensuelle, mais c'étaient-elles et eux qui les dirigeaient ainsi que les activités de Caritas. Nous étions là pour les seconder, les appuyer. Ce groupe est né de mon ignorance, parce que je ne savais pas trop quoi faire ni comment faire. Heureuse ignorance disait Monseigneur Gérard Cambron qui a visité ce groupe en plusieurs occasions et ne manquait pas de le citer en exemple.

Et que dire de la guerre des Malouines vécue en 1982 opposant l'Argentine au Royaume-Uni. Je ne puis résister, au risque d'allonger ce récit, de vous raconter au moins un événement marquant vécu durant ce temps difficile. Évidemment, la peur régnait parmi les gens et aussi parmi quelques-unes d'entre nous plus que pour d'autres. Un jour que nous étions toutes réunies à Caleta-Olivia, nous avons convenu d'appeler Sœur Gilberte Villeneuve, alors supérieure générale, pour lui demander ce que nous devions faire dans la circonstance : entrer à Montréal ou rester, car en ce temps, nous étions très sensibilisées à la question de l'unanimité dans nos décisions. Comme responsable du groupe, je téléphonai chez un voisin, puisque nous n'avions pas de téléphone à cette époque. De retour à la maison, toutes étaient anxieuses de connaître la réponse de Sœur Gilberte, réponse évidemment très sage : « Que chacune se sente libre de faire son choix, celles qui veulent revenir seront bien accueillies et celles qui veulent rester là-bas, qu'elles y restent et nous serons avec elles pour les appuyer ». Nous avons proposé un temps de réflexion et de prière jusqu'au lendemain puis nous nous réunîmes de nouveau pour partager notre propre décision. Êtes-vous intéressées à connaître le résultat? Le voici : je reste, je reste, je reste et ainsi jusqu'à la dernière. Toutes, nous avons décidé de rester pour la raison bien simple que c'était en ce moment que les gens avaient le plus besoin de nous.

En 1987, donc vingt-quatre ans après mon arrivée en Argentine, j'ai demandé un temps d'arrêt qui me fut accordé. J'ai alors eu le privilège d'étudier deux ans à l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal en résidant avec ma sœur, Jacqueline, à Providence-Émilie, 750 rue Roy, où existait un beau groupe de jeunes, filles et garçons très engagés dans la « Fraternité Réjouis-toi ». Suite à ces deux belles années, je me suis senti la vocation d'aider nos jeunes sœurs à grandir en liberté, en maturité et en responsabilité. Je partis donc pour le Chili en 1989, (les maisons de l'Argentine appartenaient à la Province Bernard-Morin depuis la réunification). Membre de l'équipe de formation, j'ai eu le bonheur d'accompagner de nombreuses novices et jeunes professes selon le processus des forces humaines vitales. Un beau jour, au début de 1993, j'ai la surprise de recevoir un appel téléphonique de Sœur Gloria Keylor, alors supérieure générale, me demandant si j'accepterais d'aller prêter main forte en formation, au Cameroun où les sœurs avaient commencé à recevoir des aspirantes à la vie religieuse. D'abord, un peu perplexe et hésitante devant cette demande inattendue, je terminai le téléphone en prononçant mon « oui ».

Sœur Marie-Rose St-Amant      Prochain épisode : le Cameroun

#### JE BENEVOLE...



Soeur Jeannette Lavallée, 79 ans, religieuse et retraitée, bénévole depuis 24 ans, est l'une des doyennes du Service bénévole du CHU de l'Hôpital Sainte-Justine, Montréal. En avril dernier, les projecteurs étaient braqués sur l'action bénévole, lors de la Semaine organisée par la Fédération des centres d'action bénévole du Québec. Le CHU de Sainte-Justine n'a pas fait exception et a souligné le travail remarquable réalisé par ses 350 bénévoles actifs.



*Réconfort* est une des quatre sphères d'intervention du CHU de Sainte-Justine et Sœur Jeannette a toujours voulu soutenir et aider les patients hospitalisés ou de passage. Témoin privilégié des différents changements au cours des années, elle a toujours été présente pour répondre aux besoins des patients et de leurs familles. Sa motivation à s'impliquer n'a jamais diminué et a toujours été guidée par l'amour des enfants.

Jeannette aime sentir qu'elle fait la différence dans la vie des familles; elle aime également savoir que les parents lui font confiance et apprécient le petit répit qu'elle peut leur offrir. Cette sécurité dont elle les assure est pour elle une forme de compassion à l'exemple de notre bonne Mère Émilie Gamelin envers les malades. Elle aime en plus offrir du réconfort aux enfants et surtout aux bébés. Plus ils sont jeunes, plus elle est heureuse.

Pour Jeannette, le bénévolat c'est valorisant ! Donc, à tous les temps, *elle* **bénévole....**

Jacqueline St-Amant, s.p.

#### ✚ «Mon âme exalte le Seigneur»

*Message d'Eugena, concernant son projet en vue de l'obtention de sa licence en Sciences Juridiques. Peu de personnes parmi nous ont vécu les différentes étapes pour obtenir un tel grade. Reconnaissons-le et exaltons le Seigneur avec elle pour cette grâce reçue de Lui.*

*Le présent article a pour but de nous faire connaître le projet depuis la profession d'Eugena, soit le 24 septembre 2016 :*

« Je tiens à partager avec vous mon parcours avant d'arriver à la soutenance de mon mémoire pour l'obtention du grade de licenciée en Sciences Juridiques. Après ma profession, j'avais comme priorité la rédaction de mon mémoire de fin d'études et l'engagement dans la pastorale vocationnelle. Mais quand je suis arrivée en Haïti, les sœurs se préparaient pour rentrer à Torbeck en vue de réaliser un projet post-ouragan Matthew. Ma priorité n'était donc plus la rédaction du mémoire et autres, mais l'urgence de collaborer avec les sœurs dans cette mission. Je suis partie en mission avec les Sœurs Merci-Christ Sylméon , supérieure d'alors, Mirlande Désiré et Valiette Messeroux. Ce fut une occasion pour moi de mieux connaître ces sœurs et de les voir à l'œuvre comme Sœurs de la Providence, et moi toute nouvelle, j'observais et j'apprenais.

A la fin du projet post-ouragan, je suis retournée à Port-au-Prince pour reprendre le travail sur mon mémoire en multipliant des données qui peuvent m'aider à sa rédaction. Le sujet porte sur : **La situation des femmes dans le milieu carcéral haïtien**, cas de la prison civile des Cayes allant de 2013-2017. Pour réaliser ce travail, j'ai dû faire un plan, appliquer une méthode, et me donner une discipline capable de m'aider à atteindre mon but.

Ce travail m'a permis, d'une part, d'acquérir certaines bases concernant le fonctionnement du système carcéral haïtien et, d'autre part, de me donner l'occasion de comprendre l'impact du mauvais traitement sur les détenues et quel apport et soutien que la société peut apporter. Mais aussi ce mémoire m'a permis de prendre conscience de mes capacités et mes limites dans la réalisation d'un tel travail qui est un investissement en temps... et qui comporte une implication personnelle. En effet, j'ai beaucoup voyagé de Port-au-Prince vers les Cayes pour rencontrer soit le directeur du mémoire, soit l'encadreur. Celles qui ont déjà fait le trajet de Port-au-Prince aux Cayes, peuvent imaginer la distance parcourue, toujours en transport en commun, pour se rendre

jusqu'à Sainte-Véronique, c'est aux environs de 5 heures et plus, en cas de blocus ou de manifestation. Parfois le voyage est très fatigant et j'ai voyagé dans de mauvaises conditions, mais je me suis dit que c'est pour une bonne cause. Cela m'a permis aussi de comprendre ceux et celles qui voyagent dans ces conditions à longueur de journée afin de gagner leur vie.

Parfois j'ai pris plus de temps que prévu pour voyager parce que la route est souvent bloquée pour toutes sortes de raisons. Parfois aussi, c'est le professeur qui me demande de patienter pour une ou deux journées de plus et je peux dire en toute humilité que j'ai été très patiente. J'avais souvent des choses à reprendre et il fallait suivre à la lettre les conseils de l'encadreur. J'ai dû reprendre plusieurs fois, soit la conclusion, le résumé, l'introduction, etc, parce que mon travail ne respectait pas les normes de l'encadreur. Par-dessus tout, je suis arrivée à répondre à ses exigences, il est très bon et s'est montré très patient avec moi, en passant il prenait du temps pour lire page par page, ligne après ligne, parce qu'il voulait que je réalise un excellent travail que d'autres pourront utiliser ultérieurement. Dieu avait mis de bonnes personnes sur ma route qui m'ont encouragée et encadrée pour réaliser ce travail.

En plus du travail de mémoire, j'avais ma vie comme femme consacrée à prendre soin, la vie communautaire à gérer, la pastorale vocationnelle, les Associés ici, à Port-au-Prince et un programme sur la spiritualité au centre Manrèse chez les Jésuites. Malgré tout, je n'ai rien négligé, j'ai fait de mon mieux pour que chacune de ces sphères soient une priorité parce que tout cela est important. Finalement, je peux dire que je suis satisfaite du travail effectué ; je me sens un peu comme une mère qui enfante un enfant : au moment de l'accouchement la douleur est atroce mais une fois son enfant mis au monde, elle se sent heureuse de le prendre dans ses bras. Il se peut que ce ne soit pas le meilleur exemple à prendre, mais c'est un peu ma réalité. Je vous invite, mes sœurs à prendre connaissance de ce document qui sera disponible au provincialat et si vous le désirez, vous le recevrez en copie électronique.

Dans ces lignes, j'aimerais prendre le temps de présenter mes remerciements à certaines personnes dont je ne puis oublier l'apport. Tout d'abord, mes remerciements vont à l'ancienne équipe de leadership provinciale et à la nouvelle, ensuite à chacune des sœurs de la Providence qui m'ont accompagnée par leurs prières et leurs conseils, puis, aux sœurs de la communauté locale de Port-au Prince, à sœur Ghislaine Landry en particulier, celles de la Communauté de Sainte-Véronique qui étaient toujours prêtes à m'accueillir, mais en particulier, j'aimerais remercier Sœur Merci-Christ Sylméon qui est toujours là pour moi dans les moments où j'ai le plus besoin; c'est elle qui m'a accompagnée dans les dernières démarches et qui était aussi présente le jour de ma soutenance de mémoire pour me supporter; un grand merci aussi à Sœur Marie Eméline pour sa présence et son support. Mais je dois tout à Mon Seigneur et Mon Dieu pour ses multiples faveurs envers moi.»

Providence de Dieu, je vous remercie de tout !

Eugena Nogaus sp.

# Expérience apostolique

Je suis Francine Blanc, l'ainée d'une famille de 6 enfants. J'ai une sœur et 4 frères. Je suis née le 22 novembre 1992, dans le sud d'Haïti, ville des Cayes. J'ai grandi dans une famille élargie. Je chantais beaucoup, j'apportais souvent la joie, j'étais très respectueuse, j'aimais fêter. Les valeurs que j'ai vu vivre dans ma famille ce sont plus l'amour, la confiance en Dieu, le respect, la vérité qui emmène à la liberté, la possibilité de choisir. On priait chaque matin. Ma mère me disait toujours : « Va avec Jésus, revient avec Jésus ». Mon expérience avec la présence paternelle dans ma famille m'a connectée à un Dieu papa, d'une connexion de confiance, d'amour. Avant même ma préparation à la première communion chez les Sœurs de Charité de St-Louis, école Ste-Famille des Cayes, je disais à mes parents que je voulais devenir une sœur, comme la sœur qui était la directrice à l'époque. Comme j'étais encore enfant, mes parents m'ont dit : « C'est l'influence des sœurs qui suscite ce désir ». Le jour de ma première communion, j'étais fière, confiante car j'allais rencontrer Jésus face à face. J'avais hâte de goûter à son corps et son sang. Un chant qui m'a bouleversée d'une façon positive « O Jésus, viens en nous, transformer nos cœurs de pierre en ton amour ».

Après le séisme du 12 janvier 2010, j'ai passé un mois à faire du bénévolat avec les scouts pour être juste une présence bienveillante auprès de ces personnes rescapées du séisme et je commence à me questionner. Je continue à être fidèle à ma promesse scout, à me confier à Dieu, à chanter dans deux groupes différents. Je commence à avoir des rencontres avec les sœurs de St-François d'Assise. Un jour, je suis allée chez les sœurs, elles étaient absentes. J'y ai rencontré un prêtre qui m'a posé des questions. Il m'a mise en contact avec sœur Merci-Christ, des Sœurs de la Providence. Je commence à aller dans des rencontres. Je participe à un camp vocationnel. Dans le stage, je suis connectée à Mère Gamelin par son expérience à 4 ans où elle a partagé avec une personne pauvre. Je me souviens étant toute petite, ma maman donnait, à ma sœur et à moi, des plats à apporter à deux familles. À chaque fois, j'étais là pour le rappeler à ma mère.

J'ai fait un stage discernement. Puis, je suis entrée au postulat, où je commence à connaître davantage Mère Gamelin et Monseigneur Bourget, mère Bernard et mère Joseph. Je sens qu'il y a quelque chose qui me connecte à ces exceptionnelles personnes.

Actuellement, je suis à ma deuxième année de noviciat. J'ai des apostolats à la Maison mère, une fois par semaine, où je visite les sœurs en individuel pour les écouter, leur parler, être une présence pour elles.

Je suis à Répit Providence où j'aide les éducatrices dans les différentes activités, et de plus, je suis une présence auprès des enfants : les écouter, leur parler, jouer avec eux. C'est une expérience qui m'a marquée. Depuis mon arrivée, j'ai constaté que les enfants mangent sans dire

merci. Un jour, j'ai eu l'inspiration de parler à une éducatrice, de lui proposer d'aider les enfants à dire merci. Elle a accueilli cette idée avec joie, elle a commencé un petit exercice le même jour, et à chaque fois, j'ai pu constater que c'est un héritage qui va durer.

Je rends grâce à Dieu pour mes sens qui me permettent de faire des pas de plus quand il le faut. J'ai pu identifier une fille qui ne mangeait pas pendant ses répits. Une fois, on a beaucoup parlé d'un film d'Harry Potter, c'est là que le lien s'est fait et on continue à fortifier ce lien » Quand c'est l'heure du dîner, elle se met à part. Un jour, elle a posé une question à l'éducatrice en disant pourquoi on mange? L'éducatrice lui a répondu "on mange pour le bien de notre croissance, pour devenir adulte, pour grossir, grandir, etc. elle a repris la parole pour dire : Et Francine- elle est toute mince, elle ne mange pas? On a ri ensemble et là je lui ai dit de regarder ma grandeur c'est le résultat des repas, elle a ri. Depuis le mois de mars, je la regarde elle a tellement changé, elle prend la collation, elle dîne et souvent on fait un jeu pour voir qui va prendre la première fourchette. Elle est vraiment un signe d'Espérance, et beaucoup de tolérance et d'accueil de mon côté. Je ne cesserai de rendre grâce à Dieu pour tout.

Je viens de commencer un nouvel apostolat à Présence Compassion où vraiment c'est d'être une présence pour toutes les personnes qui viennent à la table des invités.

Francine Blanc, novice s.p.

## **DE L'ENGAGEMENT AU PARTAGE**

L'engagement dans un cheminement spirituel suppose un besoin que nous avons les uns des autres :

.....**pour rompre le pain :**

- partager les repas et une bonne conversation, les rêves, les préoccupations, les déceptions, les espoirs,
- raviver le souvenir de dons reçus,
- transformer une communauté déclinante en une communauté dynamique.
- 

....**pour vivre la transformation** de l'Eucharistie : recevoir, remercier, rompre et partager.

*NOUS SOMMES TRANSFORMÉES PAR LA COMMUNAUTÉ ET NOUS CONTRIBUONS NOUS-MÊMES À SA TRANSFORMATION.*

Maureen Gallagher, Ph D, The Reid Group.

## **OEUVRE DE LA SOUPE!**

La Soupe ! Ce mot évoque cent trente ans de charité émouvante et pittoresque, enracinée dans le Vieux Montréal de Mère Émilie Gamelin.

L'œuvre germa chez les Dames de Charité de la Baronne de Longueuil, à l'occasion des durs hivers de 1827-28; mais elle eut tôt fait de suivre la veuve Gamelin et ses refuges, puis devint le monopole de l'Asile de la Providence avec lequel elle s'identifia.

La Soupe ! Cela signifiait d'abord la soupe elle-même : grassement vitaminée, cuite dans des supermarmites de 90 gallons, elle équivalait, en volume et en calories, aux meilleurs repas des restaurants de la ville.

La Soupe! Cela signifiait aussi de substantiels sandwiches quotidiens, couvrait aussi une distribution de linge ou de chaussures aux pauvres, même des emplois pour chômeurs de bonne volonté.

La Soupe signifiait surtout sympathie, réconfort, confidences pour les rejetés ou bannis de la société.

Le miracle, c'est qu'il y en eut pour tout le monde!

La construction du métro, entraînant, en 1962, la disparition de l'Asile de la Providence, dispersa les batteurs de semelles de la rue Saint-Hubert.

Les temps ont changé, l'assistance socialisée a pris la place de l'Ouvre de la Soupe... Ce fut quand même, pendant plus d'un siècle, l'une des belles œuvres de l'Asile, une des rares organisations à fonctionner sans carte d'identification et sans vraie comptabilité.

QUELQU'UN s'en chargeant ailleurs...

Inspiré de *La Femme au cœur attentif, MÈRE GAMELIN*, par Eugène Nadeau, o.m.i.

**En ce 19 juin 2018,  
les Sœurs de la Providence ont voulu rappeler et revivre, à cet endroit  
même, la Place Émilie-Gamelin, avec des personnes associées et  
amies, quelques heures de ces 120 ans.**

*Micheline Larche, s.p., et Thérèse Drainville, s.p.*